



PRIEURÉ SAINT ÉTIENNE XI^e S.

CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUNE

ASSOCIATION FONDÉE LE 21 MAI 1851
1, rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Téléphone : 03-80-22-47-68

Courriel : cbeh@wanadoo.fr

Site internet : www.cbeh.org

Permanence : le mercredi de 15 heures à 17 heures 30

A l'heure du bilan

Le 15 mars prochain, le Centre beaunois d'études historiques procèdera au renouvellement de son équipe dirigeante. Il sera alors possible de dresser un bilan complet de l'action menée entre 2005 et 2008. Mais il est d'ores et déjà permis d'en dégager les grandes lignes.

Durant ces trois dernières années, notre société a fait preuve d'un grand dynamisme. La régularité et la qualité de nos publications, la fréquence et la variété des conférences organisées, la réussite des deux premières éditions des rencontres « Aujourd'hui, l'histoire des bourgognes » en témoignent avec assurance. Doté de deux sites internet, d'un ordinateur récent et d'un catalogue informatique de ses collections documentaires, notre Centre dispose d'outils de travail et de communication performants. Fidèle à son esprit d'ouverture, il a renforcé ses liens avec ses sociétés correspondantes – celles de Verdun-sur-le-Doubs, de Chalon, de Vergy et de Semur-en-Auxois en particulier – et entend jouer un rôle actif au sein de l'Association bourguignonne des sociétés savantes où il est doublement représenté¹. L'action de notre association est reconnue par l'ensemble des instances culturelles de notre région comme l'attestent nos liens étroits avec de nombreux universitaires et le partenariat que nous avons établi avec la base bibliographique bourguignonne en 2007. Depuis 2005, surtout, notre Centre a renoué passionnément avec la recherche historique. Tout en restant proche de ses adhérents. C'est ce subtil équilibre entre rigueur – sur le fond – et simplicité – sur la forme – que j'ai eu à cœur de maintenir dans un souci constant de partage et avec une modestie qui m'a également affranchi de la vaine satisfaction des honneurs et de l'illusion vivificatrice du pouvoir.

Un travail important a donc été réalisé. Il est l'œuvre d'une équipe resserrée. Jean-Pierre Brelaud, dont nous avons maintes fois éprouvé le talent, a assumé bien plus qu'une première vice-présidence. J'ai pu compter avec bonheur sur les compétences et les conseils éclairés d'Yvette Darcy et de Sonia Dollinger. Avec un inlassable dévouement, Jean Prudhon a tenu les comptes de notre association. Il a consacré beaucoup de temps et d'énergie à la SHAB et au CBEH sans jamais se départir de sa bonne humeur. Qu'il trouve en ces lignes l'expression de ma profonde estime et de mon amitié. Charlotte Fromont a fait de nos sites internet des espaces de référence. Monique Rouaud nous a épaulés dans la lourde et nécessaire gestion matérielle de notre association. Enfin, je n'oublie pas Angélique Rouche qui fut la première salariée du CBEH et dont le contrat s'est achevé le 11 janvier dernier. En déchargeant les membres du bureau d'un grand nombre de tâches administratives, elle leur a permis de se consacrer avant tout aux projets historiques de l'association. Nous avons unanimement apprécié les qualités d'accueil d'Angélique et l'efficacité de son travail. Je lui renouvelle mes plus vifs remerciements.

La sincérité conduit aussi à mesurer l'écart entre le programme annoncé en 2005 et les réalisations. Le guide du chercheur que nous appelions de nos vœux a été largement entamé mais n'a pu être achevé. Malgré nos efforts et en dépit de quelques avancées, l'inventaire complet et l'identification de nos collections, notamment celles déposées dans les musées, restent à faire. Mon successeur trouvera par conséquent des chantiers ouverts que le temps ne nous aura pas permis de mener à leur terme. Je souhaite au futur bureau un plein succès dans les actions qu'il entreprendra. Je saurai lui apporter mon soutien.

¹ Jérôme Sirdey et Michel Ropiteau sont respectivement secrétaire adjoint et trésorier adjoint de l'ABSS.

J'aurai grand plaisir à vous retrouver lors de nos prochaines conférences. Le 2 février, nous recevrons Christophe Lucand qui a brillamment soutenu sa thèse sur *Les négociants en vins de Bourgogne, itinéraires, familles, réseaux, de 1880 à nos jours*. Il nous livrera quelques unes des conclusions de son remarquable travail de recherche. Le 16 février, dans la salle de l'assemblée de la Communauté d'agglomération Beaune Côte et Sud, Annie Bleton-Ruget explorera la notion fort ancienne de "pays", qui s'inscrit aujourd'hui au cœur d'enjeux politiques, économiques et culturels.

Je vous souhaite une année 2008 douce et heureuse sous le signe de la générosité et de la liberté.

Jérôme Sirdey

Nos joies et nos peines

Nous avons appris le décès de Monsieur Lhéritier, adhérent de notre Centre, ainsi que celui de Monsieur Ravenet.

Nous adressons à leurs épouses nos sincères condoléances et les assurons de notre soutien.

Colloques en 2008

Le Comité départemental pour l'histoire de la Révolution en Côte-d'Or organisera ses troisièmes rencontres bisannuelles le vendredi 28 mars 2008 sur le thème : *citoyennes et citoyens en Côte-d'Or pendant la Révolution*.

Cette journée d'études sera consacrée aux biographies des Côte-d'Oriennes et Côte-d'Oriens qui ont traversé la période révolutionnaire. Plusieurs communications sur Beaune et sa région seront présentées.

Le 18^e colloque de l'Association bourguignonne des sociétés savantes aura lieu à Villeneuve-sur-Yonne et Sens les 18 et 19 octobre 2008 sur le thème : *la forêt, le bois*. Il sera accueilli par la Société archéologique de Sens et les Amis du vieux Villeneuve.

Agenda

Samedi 2 février 2008 à 15 h

Chambre de commerce de Beaune - Salle Chaptal (2^e étage)

Conférence de Christophe Lucand,
docteur en histoire,
professeur agrégé d'histoire :

**« Les négociants en vins de Bourgogne : itinéraire historique,
de la crise phylloxérique à nos jours »**

Samedi 16 février 2008 à 15 h

Salle de l'Assemblée de la Communauté d'agglomération
Beaune Chagny Nolay
14 rue Philippe Trinquet - 21200 Beaune

Conférence d'Annie Bleton-Ruget,
maître de conférences honoraire,
vice-présidente de l'Ecomusée de la Bresse bourguignonne :

**« Pays, petite patrie, territoires de projet :
entre culture et développement local »**

Samedi 15 mars 2008

Assemblée générale du CBEH (convocation ci-jointe)

Samedi 26 avril 2008

Chambre de commerce de Beaune - Salle Chaptal (2^e étage)

Conférence de Gilles Vauclair et Didier Callabre :

**« La Grande Guerre, ses morts, mythes et réalités.
Analyse à travers un canton : Nolay »**

Samedi 21 juin 2008 à 15 h

Chambre de commerce de Beaune - Salle Chaptal (2^e étage)

Conférence de Christophe Capuano,
doctorant en histoire contemporaine,
professeur agrégé d'histoire :

« Assistance, culture et propagande à Beaune sous le régime de Vichy »

Votre bibliothèque

VENTE AUX ENCHERES

Dijon, 18 novembre 2007, étude Sadde : coupe bourguignonne poinçonnée Beaune par Jean-Baptiste Boucheron, 1790-1799, en argent ; adjugée 1900 € + frais.

LIVRES ANCIENS

A la librairie Philippe Sérignan, 84 000 Avignon (catalogue n° 79, décembre 2007) :

- n° 176. PERRIAUX (Lucien), *Le grand livre de Philibert Poulet*, Beaune, Jean Dupin, 1952, in 8° carré de 59-(2) p. + 1 planche hors-texte en couleurs, broché, 60 €. Présentation des livres de comptes du commissionnaire en vins Philibert Poulet qui s'était établi à Beaune en 1747.

A la librairie Valleriaux, 75 009 Paris (catalogue décembre 2007) :

- n° 103. BAVARD (Etienne), *L'hôtel-Dieu de Beaune 1443 - 1880*, Beaune, 1881, in 8° broché, XVI-365 p., 19 planches dont 2 dépliantes, 230 €.
- n° 123. FOISSET (P.), *Restes du château féodal de Meursault*, Dijon, 1869, in 4° relié demi-basane, 11 p., 2 planches dont 1 dépliant, 85 €.

NOUVEAUTES

- CAHOURS D'ASPRY (Jean-Bernard), *La vigne et le vin, histoire, légendes et symbolisme*, Biarritz, éditions Atlantica. Le vin a été, dès l'origine de la civilisation, attaché à la vie sociale des hommes, au point de vue religieux, médical, festif et commercial (cité par le *Magazine du bibliophile*, n° 69, décembre 2007, p. 4).
- RENARD (Jean-Pierre), JOLY (Michel), *Savigny-lès-Beaune. Un village du verre à l'assiette*, Orny-la-Ville, éditions l'Arbépin, 2007, 122 p., 18 €. Une belle mise en valeur de Savigny associée à un florilège de bonnes recettes.
- LARONZE (Roland), *Hier à Beaune en 1900...*, Beaune, 2007, 240 p., 45 €. Après les ouvrages de François Mortureux, Paul Guillot et Jean-François Bazin, voici celui concocté par un commerçant beaunois qui disposait des archives des photographes Ronco ; la ville est montrée sous un aspect très vivant et animé.
- CHARBON (Paul), *Découverte du canton de Nolay. Patrimoine et richesse*, Santenay, Les Amis du vieux Santenay, 2007, 129 p., 15 €. Séduisante juxtaposition thématique de photographies anciennes et de clichés contemporains.
- Bulletins *Pays d'Arnay* 2008, Arnay-le-Duc, Amis du Pays d'Arnay, 120 p., 15 €. Articles divers : élus de la Nation, mariages nobles et bourgeois, croyances populaires, le château de Promenois et ses seigneurs, Bonaventure des Périers : une explication de sa mort, l'Arroux en canot, etc. Depuis 1988, 2000 pages ont été publiées.

Bernard Leblanc

Que nous reste-t-il d'eux ? Ceux des tranchées...

Les services culturels de la Ville de Beaune (archives, bibliothèque, théâtre, musées) vous proposent une évocation du quotidien des soldats et de la population civile pendant la Grande Guerre par l'association de fonds archivistiques et documentaires locaux et d'œuvres d'artistes contemporains.

Le Théâtre accueille également un spectacle sur ce thème : « Un p'tit jardin sus l'ventre », contes de tranchées, compagnie Le Crik, le jeudi 24 janvier à 20 h 30.

Les Archives municipales de Beaune conservent dans leur fonds de multiples documents concernant la Première Guerre mondiale. Cette exposition, en partenariat avec l'ensemble des services culturels de la Ville est, pour les Beaunois, l'occasion de découvrir ou de redécouvrir ces trésors enfouis.

Les affiches et tracts : ordre de mobilisation daté du 2 août 1914, affiches de propagande (« Méfiez-vous les oreilles ennemies vous écoutent ») et fiches pour les nombreuses souscriptions nationales peuplent les rues de Beaune qui vit ainsi au rythme de la guerre.

La photographie : là encore, de nombreux dons viennent enrichir les fonds des Archives, ce qui permet de toucher au plus près la vie quotidienne des poilus et des civils : vie des tranchées, photographies de manœuvre, images de l'Arrière ; tous les visages de la guerre se présentent à nous par l'intermédiaire de ces clichés.

Les documents officiels : circulaires, listes des morts pour la France, délibérations du conseil municipal, accueil des réfugiés des régions envahies et dévastées ; ces documents d'apparence austère témoignent du travail de l'administration et de l'organisation en temps de guerre.

Les cartes postales : cartes de vœux, cartes humoristiques, cartes de propagande, cartes de correspondance militaire ; les cartes postales sont les messagers fidèles des émois des poilus et de leurs proches.

Les témoignages écrits : grâce à de nombreux dons, les Archives de Beaune peuvent offrir au public d'émouvantes lettres de poilus qui rendent très bien compte de l'enfer vécu par les soldats pendant ces quatre ans et demi de conflit. Des soldats ont également tenu un journal, conscients du moment terrible et unique qu'ils étaient en train de vivre. Les Archives conservent également le journal d'Auguste Dubois, principal du Collège Monge à l'époque, qui, en fin observateur de la vie beaunoise, notait au jour le jour ses impressions, nous donnant ainsi un journal de bord des événements beaunois.

La presse : quotidienne, locale ou nationale, la presse permet de s'imprégner de l'atmosphère de 1914-1918 malgré « les ciseaux de Rosalie » (c'est ainsi qu'on appelait la censure...)

Lieux d'exposition : hall des Archives municipales, premier étage de l'hôtel de Ville, foyer du Théâtre municipal, Bibliothèque Gaspard Monge, section adulte, Musée des beaux-arts (pour ces deux derniers lieux, se renseigner auprès des services concernés)

Dates Archives : du 21 janvier 2008 au 29 février 2008

Horaires Archives : du lundi au vendredi de 9 heures à 12 heures 30 et de 13 heures 30 à 17 heures, possibilité de visites de groupes sur rendez-vous en réservant au 03 80 24 56 81

Pour tout renseignement à ce sujet : 03 80 24 56 81, Sonia Dollinger ou Yvette Darcy

Que nous reste-t-il d'eux ? © J.-C. Couval

Ce titre, fruit de l'imaginaire de Jean-Claude Couval, photographe demeurant en Saône-et-Loire, a été choisi pour désigner la manifestation autour des disparus de la guerre de 14-18. Celle-ci a été réalisée avec le concours des Archives municipales, de la Bibliothèque Gaspard Monge, du Musée des Beaux-Arts et du théâtre municipal de Beaune. Tout est parti de la pièce de théâtre *Un p'tit jardin sus l'ventre* jouée le jeudi 24 janvier 2008 par la compagnie Le Crik au Théâtre de Beaune.

L'exposition de photographies de Jean-Claude Couval qui se tient au Musée des Beaux-Arts de Beaune du 21 janvier au 20 avril 2008 est un travail de mémoire pour tous les disparus qui sont tombés *au champ d'honneur* au cours de cette guerre particulièrement effroyable. Ces photographies qui sont soit uniques soit présentées sous forme de diptyques ou de triptyques, ont été réalisées sous forme de tirage quadrichrome au procédé charbon par l'atelier Fresson.

Les couleurs obtenues sont dans les tons pastel ou sépia. Elles rappellent les cartes postales du début du XX^e siècle par leur aspect légèrement suranné.

L'idée était d'associer à chaque visage de soldat tué un paysage marqué – dévasté... – par les combats. Il n'y a pas de lien entre eux, mais une simple juxtaposition. Cet homme aurait pu tomber là, ou ailleurs en France, peu importe, car il ne s'agit pas d'un travail documentaire.

Ces visages, l'artiste les a trouvés tout simplement sur les tombes un peu partout en France, car il n'y a pas un village qui ait été épargné. Ils apparaissent sous forme de médaillon en émail, posé le plus souvent sur la pierre tombale, parfois accompagné d'un petit texte. Certains d'entre eux sont déjà abîmés par le temps qui accomplit aussi, à sa manière mais plus lentement, son travail dévastateur. Quant aux paysages, ils montrent les régions particulièrement touchées, telles que le Chemin des Dames du côté de Soissons, ou encore Douaumont à côté de Verdun. Tous ces sites sont actuellement protégés. Même si la nature a repris ses droits, apparaissent ça et là des traces des combats, tels que des chevaux de frise (tout le résidu métallique installé pour les combats dans les tranchées). Parfois, l'espace y est encore dévasté par l'impact des bombes qui ont creusé des trous en forme de marmites.

Ce n'est pas le moindre des mérites de Jean-Claude Couval que de nous donner à voir le reflet d'une génération sacrifiée, sans pathos aucun. Par sa sobriété et sa rigueur, par son esthétisme aussi, ce travail mérite que l'on s'y attarde.

Il faut le voir comme une quête, sans doute essentielle pour cet artiste sensible. Mais aussi comme un témoignage de la folie généralisée des hommes lorsque l'histoire s'emballe.

Les photographies sont accompagnées de dessins de qualité d'Emile Goussery, artiste bourguignon, né à Joigny en 1867 et décédé à Beaune en 1941. Installé à Beaune pour y enseigner le dessin comme professeur de collège et de lycée dès l'âge de vingt ans, il y resta toute sa vie. Lorsque la guerre éclate, il a quarante-sept ans. Il va diriger l'hôpital 205 de Beaune avec son ami Emile Collin. Il se consacre également à l'effort de guerre en donnant des conférences auprès de ses concitoyens et en remplaçant les jeunes professeurs qui avaient été mobilisés.

Parmi les aquarelles exposées qui ont été réalisées entre 1919 et 1921 et données par l'artiste ou par sa veuve en 1950, le camp américain est tout particulièrement à l'honneur. Une vue de la place Monge le 11 novembre 1918... à 16H30 (l'horloge du beffroi faisant foi !) évoque cette journée historique, tandis que deux vues du Vieil Armand (Hartmannswillerkopf) montrent la réalité sinistre des champs de bataille peu de temps après la guerre.

Renseignements pour visites au 03 80 24 56 92.

La page de la bibliothèque Gaspard Monge

La guerre 14-18 à la Bibliothèque Gaspard Monge

La Bibliothèque Gaspard Monge conserve divers supports autour de la Première Guerre mondiale.

L'exposition en partenariat avec les services culturels de la Ville de Beaune permet de valoriser des collections patrimoniales rares et originales :

- les photographies du Camp Américain ;
- les ouvrages du Camp Américain ;
- les cartes postales ;
- les ouvrages du fonds local ;
- les ouvrages jeunesse et adulte.

Cette exposition est également l'occasion de présenter sept toiles et une vingtaine de gravures du peintre Philippe Guerry autour de ce conflit mondial, un journal intime et divers objets du quotidien appartenant à des particuliers.

Lieu d'exposition : section adulte de la Bibliothèque Gaspard Monge

Dates : du 23 janvier au 29 février 2008

Horaires : Mardi : 10h-12h 14h-18h

Mercredi : 10h-18h

Jeudi : 10h-12h

Vendredi : 10h-12h 14h-18h

Samedi : 10h-17h

Visites guidées sur demande pour les groupes en réservant au 03-80-24-55-72

Clarisse Meunier
Responsable de la Bibliothèque Gaspard Monge

La bibliothèque Drain

Quand on pénètre dans la salle Robert de Chevanne, 1 rue du Tribunal, siège du Centre beaunois d'études historiques (CBEH) et de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune (SHAB), on remarque un mur occupé par des meubles bibliothèques remplis de volumes, héritage de la SHAB qui fusionna avec le CBEH, en 1996 sous les présidences respectives de Monsieur Bernard d'Orgeval et Monsieur Michel Ropiteau.

D'où provient cette « richesse » ?...

De la bibliothèque de Monsieur Fernand DRAIN – inconnu des lecteurs !

Reportons nous aux *Mémoires* de la SHAB, année 1981, tome LXII, page 119 : Monsieur Henry Gruère, président de la SHAB, reçoit le 3 septembre 1988 une lettre de Mademoiselle Petit, demeurant n° 12 Villas Fondet dans laquelle elle l'informe qu'elle fait don d'un lot de livres anciens à prendre immédiatement, en mémoire de son beau-frère, Fernand Drain décédé en 1954.

Qui donc est ce Monsieur Drain ?

Aux Archives municipales, Sonia Dollinger, l'archiviste, nous trouve un certain nombre de renseignements. Fernand Drain est le fils d'Antoine Drain, comptable à la maison Champy pendant 57 ans (il y est entré à 13 ans), qui est aussi vice-président de l'Harmonie. *Le Journal de Beaune* du samedi 10 mars 1939 publie un long compte rendu de ses obsèques.

Son fils, Fernand Drain né à Beaune le 6 avril 1889 a épousé à Beaune, le 5 avril 1919, Jeanne Petit, modiste. A cette époque, il réside chez ses parents, rue de l'Hôtel de Ville. Il décède à Marseille le 18 décembre 1954 et son épouse décède à Beaune le 15 mai 1980.

Autre source : en effectuant des recherches sur les Villas Fondet, Madame Irène Raclin apprend que le 1^{er} juillet 1926, Monsieur Fernand Drain achète la Villa Fondet n° 12. Il est employé de commerce à Boké, Guinée Française et, à cette date, il est en résidence à Beaune, rue Jean Belin. Je consulte le recensement de 1936, Villa Fondet n° 12, à cette date, Monsieur Fernand Drain y réside avec son épouse Jeanne Petit et sa belle-sœur Yvonne Petit née en 1905 à Beaune.

Une question demeure : quel a été le cursus de Fernand Drain ?

- Une petite découverte ! Dans un livre de Joseph Bard *Beaune, histoire et tableau* édité en 1848², je trouve entre les pages des lettres, oubliées sans doute, que j'ai versées aux Archives municipales.

4 mars 1925 : du Vicariat apostolique de la Guinée française adressée à Madame Drain : remerciements pour une grosse³ pierre offerte pour la cathédrale de Konakry.

24 décembre 1927 : de Laporta, lettre adressée à Monsieur Drain.

Alios Dallio prévient qu'il a bien reçu sa gratification pour 1927 : compliments et remerciements dans son style « « petit nègre » ».

- Dans un autre livre, une coupure du journal *La France de Marseille* daté du vendredi 6 octobre 1950 où figure une liste de médaillés du travail : médaille d'honneur à Fernand Drain, Compagnie Française de l'Afrique Occidentale.

Rien de plus sur la carrière de Monsieur Drain.

A sa retraite, vraisemblablement, il vient habiter sa villa avec sa femme et sa belle-sœur. Il décède le premier, son épouse demeure à la même adresse avec sa sœur. Mais quand elle disparaît à son tour, il semble évident que sa sœur n'a pas les ressources nécessaires pour faire face. Elle travaille à la pâtisserie Bazeron (renseignement fourni par Mademoiselle Bazeron). Je présume qu'elle doit vider la villa pour se loger plus modestement... Que faire de cette volumineuse collection de livres ? Qui lui suggère d'écrire à Monsieur Henry Gruère, président de la SHAB ? Mystère !

Revenons aux *Mémoires* de 1981 précités.

Monsieur Gruère accepte ce don avec empressement. Monsieur François Montoy, trésorier général de la SHAB et Mademoiselle Guenot, secrétaire adjointe, l'accompagnent pour déménager les livres en très bon état et occupant plusieurs mètres de rayonnages.

Problème : où loger cet héritage inattendu ?

Le bureau de la SHAB se réunit chaque semaine au collège Monge dans la salle BC02. Monsieur Gruère écrit à Monsieur le Maire de Beaune pour lui demander l'autorisation d'y installer des armoires pour accueillir les archives de la Société.

L'autorisation est accordée. Cinq « armoires bibliothèques » façon acajou sont installées par « les Meubles Benoît ». Les livres y sont rangés et Monsieur d'Orgeval en fait un inventaire : noms d'auteurs classés par ordre alphabétique, plus les publications, recueils etc.⁴

² BARD (Joseph), *Beaune, histoire et tableau, manuel du visiteur dans cette antique cité*, Beaune, librairie de Batault-Morot, 1848, IV-95 p.

³ L'adjectif est souligné dans le texte.

⁴ ORGEVAL (Bernard d'), « Bibliothèque Fernand Drain », *Mémoires [de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune]*, t. 62, année 1981, p. 119-132.

Un jour, Monsieur Camille Charlot, trésorier de la SHAB, me téléphone et vient me trouver. Il me demande de m'occuper de cette bibliothèque et des archives.

Je fais l'inventaire et le classement matières de la Bibliothèque Drain, ce qui m'occupe « un certain temps ». En 1984, Monsieur Michel Charlot est nommé président. Je reçois le titre pompeux de « bibliothécaire » alors que je suis autodidacte en cette matière.

Hélas ! Michel Charlot décède en 1993 et sa disparition amorce le déclin de la SHAB.

Après de longues négociations, la fusion de la Société d'histoire et d'archéologie présidée par Monsieur Bernard d'Orgeval et du Centre beaunois d'études historiques présidé par Monsieur Michel Ropiteau est scellée en juin 1996.

Nous sommes à l'étroit à présent dans notre salle BC02, où nous cohabitons avec plusieurs occupants. Persévérant et diplomate, Michel Ropiteau est à la recherche d'un local pour faire cesser notre « nomadisme » comme il le dit.

Quelle joie quand le Maire, Monsieur Alain Suguenot et son adjointe, Madame Colette Hervet, lui proposent au n° 1 rue du Tribunal, une grande salle de classe dans les bâtiments restants de l'ancienne école Ziem.

Le vice-président, Pierre Gruillot, est chargé de l'achat de matériel, mobilier, tables, chaises, étagères, et pan ! avec son marteau, il aménage la pièce.

Et maintenant, grande activité à la salle BC02, vider les armoires, remplir des cartons, déménager au 1 rue du Tribunal, réinstaller, trier : appel aux volontaires pour reclasser les innombrables recueils de travaux.

Le docteur Chevaillier classe les archives. J'ai des aides pour remettre d'aplomb la Bibliothèque Drain, essayant de regrouper par thème, Parlement, héraldique, Bourgogne, Beaune, etc... Il faut signaler que bon nombre de ces ouvrages étaient reliés et en excellent état.

Notre président décide d'inaugurer notre salle le 7 février 1998, en présence des officiels. Elle portera le nom « Salle Jean Robert de Chevanne ».

Monsieur d'Orgeval qui a connu celui-ci, en dresse le portrait : officier de carrière (1887-1967) grièvement blessé durant la Première Guerre mondiale. Revenu à la vie civile, il s'adonna aux recherches historiques⁵. Dans les *Mémoires* de la SHAB de l'année 1983, on trouve la liste des ouvrages provenant de la Bibliothèque de Monsieur de Chevanne, déposés auprès de ceux de Monsieur Drain⁶.

Une permanence était ouverte chaque lundi de 15h à 18h et le premier samedi du mois de 10h à 12h.

A partir de la présidence de Jérôme Sirdey, ce jour fut reporté au mercredi, puisque lui-même et Jean-Pierre Brelaud, vice président, sont professeurs en activité.

L'achat de nouveaux meubles bibliothèques s'avéra nécessaire pour améliorer la conservation des ouvrages et faire face à l'accroissement des collections.

A présent, la bibliothèque du CBEH est entièrement classée et informatisée, les ouvrages du Centre sont présents sur la base bibliographique bourguignonne. Les chercheurs peuvent ainsi avoir connaissance et accéder facilement aux ouvrages de Fernand Drain qui retrouvent ainsi une seconde vie.

Yvonne Moingeon

⁵ Pour de plus amples détails, voir ORGEVAL (Bernard d'), « Jean Robert de Chevanne », *Recueil des travaux [du Centre beaunois d'études historiques]*, t. 17, 1999, p. 4-8.

⁶ « Ouvrages provenant de la Bibliothèque de Monsieur de Chevanne [sic] », *Mémoires [de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune]*, t. 64, 1983, p. 114.

« Le principe religieux a cessé de vivifier les actes humains. Ce n'est pas qu'on ne voie encore une foule ignorante et avide de spectacles courir aux cérémonies, je devrais dire aux représentations toujours plus mondaines, par lesquelles le vieux culte, tombé en si grand discrédit, cherche à le retenir. »⁷

Quel est l'homme qui, en plein Second Empire, période d'effervescence religieuse, s'aventure à des propos aussi irrévérencieux envers la religion, qui nie l'existence de l'Enfer, veut abolir la peine de mort et milite pour la création d'une confédération des Nations d'Europe ?

L'homme : un déiste républicain

Patrice Larroque est né à Beaune le 6 Germinal an 9 (27 mars 1801)⁸. Il est fils de Bertrand Larroque, marchand et de Claudine Bailly mariés dans la même ville le 9 Germinal de l'an 4. La famille Larroque n'est pas d'origine beaunoise : dans son acte de mariage, Bertrand est dit fils de Guillaume Larroque «voillier à Bordeaux⁹ ». Dans sa notice biographique, Patrice Larroque indique que son grand-père était fabriquant de voiles de marine à Bordeaux¹⁰. Par sa mère Claude Bailly, Patrice Larroque est cependant bien ancré dans la région beaunoise puisqu'elle est fille de Jean-Baptiste Bailly, cultivateur au Poil¹¹ et de Marie Bredeau de Sainte-Marie¹².

Le commerce de Guillaume Larroque n'est apparemment pas florissant, il est marchand mercier et quincaillier et voit ses affaires ruinées par un incendie en 1811. Cet événement a fortement marqué Patrice Larroque qui l'évoque avec une terreur rétrospective dans ses notices biographiques. Apparemment peu proche de son père, Patrice Larroque ne l'évoque que très occasionnellement dans sa notice.

Larroque est au contraire fortement marqué par la famille de sa mère, Claudine Bailly, une famille érudite (le grand-père de Claudine était maître d'école) et croyante : Claudine est élevée par son oncle, l'abbé Guillaume Bredault curé de Lusigny¹³, au milieu d'une immense bibliothèque. Cet environnement influence le devenir de Nicolas Guillaume (1798-1870) frère aîné de Patrice qui devient prêtre mais perd peu à peu la foi sans toutefois quitter l'état ecclésiastique : « *il se condamna à garder toute sa vie une robe qu'il maudissait*¹⁴ » écrit Patrice. A sa mort en 1870, bien que prêtre, Nicolas Guillaume se fait enterrer civilement, ce qui provoque quelques remous. Ses deux autres frères font carrière dans l'instruction publique, François-Victor comme directeur d'écoles normales et Antoine comme professeur de mathématiques dans plusieurs collèges.

Patrice Larroque, quant à lui, hésite entre plusieurs voies. Il entre à 17 ans dans le cabinet d'un avoué où il reste... une semaine : « *au bout de huit jours, je n'y tins plus, je me sauvai*¹⁵ ». Poussé par sa mère, il entre au grand séminaire de Dijon en novembre 1818. Son esprit critique s'accommode assez mal des cours de théologie et de l'enseignement délivré. Larroque verse petit à petit dans un déisme qu'il préfère appeler dans ses écrits une « *religion rationnelle* », combattant à la fois l'athéisme et les « *dogmes chrétiens*¹⁶ ». Cette formation religieuse lui permettra par la suite de polémiquer en connaissance de cause avec les autorités ecclésiastiques et les philosophes chrétiens.

Avant d'abandonner définitivement toute velléité de carrière dans l'Eglise, Patrice Larroque devient précepteur d'un fils de famille dijonnaise puis régent de philosophie au Collège d'Autun en 1821. Abandonnant son état, il rejoint Mâcon en 1823 et devient régent pour les classes de seconde. On lui confie l'année suivante les cours de philosophie. Résolu à poursuivre dans l'enseignement public, Larroque passe les épreuves de licence ès-lettres ; sa vie prend également un

⁷ LARROQUE (Patrice), *Rénovation religieuse*, Leipsick, Alphonse Durr, éditeur, 1860, p. 9.

⁸ Archives municipales de Beaune (désormais AMB), registre d'état civil de l'an 9.

⁹ AMB, registre d'état civil de l'an 4.

¹⁰ LARROQUE (Patrice), *Religion et politique*, Paris, Calmann Lévy, éditeur, 1878, p. 3. Dans cet ouvrage, Patrice Larroque a inclus une autobiographie particulièrement fournie qui s'étend des pages 3 à 94. Il explique sa démarche ainsi : « [...] je me suis placé dans la supposition où l'on aurait un jour à s'enquérir de ma personne » (p. 1).

¹¹ Hameau de la commune de Montagny-lès-Beaune.

¹² Sainte-Marie-la-Blanche. La graphie de Bredeau est intéressante car l'officier d'état civil écrit parfois «Brediau », ce qui peut donner des indications sur la prononciation du nom.

¹³ Pour un aperçu sur l'abbé Guillaume Bredault (1738-1817), voir BISSEY (M.), « Notice historique sur M. l'abbé Bredault », *Mémoires [de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Beaune]*, 1876. pp. 59-63.

¹⁴ LARROQUE (Patrice), *op. cit.* note 4, p. 7.

¹⁵ LARROQUE (Patrice), *op. cit.* note 4, p. 9.

¹⁶ LARROQUE (Patrice), *op. cit.* note 4, p. 10.

tour nouveau sur le plan personnel puisqu'il épouse à Nuits le 27 septembre 1825 Michelle Josabeth Vaillant, fille d'Hubert, ancien secrétaire général de la préfecture de la Côte-d'Or et de Michelle Fauchey¹⁷.

En cette même année 1825, Patrice Larroque est nommé régent de philosophie au collège de Langres, période pendant laquelle il prépare l'agrégation qu'il obtient en 1827. La même année, Larroque est docteur-ès-lettres avec une thèse de littérature soutenue à la faculté de Paris sur l'influence du théâtre sur les mœurs¹⁸ et une de philosophie portant sur la *Théodicée* selon la méthode géométrique¹⁹. Larroque est alors nommé professeur de philosophie au collège royal de Grenoble. A peine arrivé, il bouscule les conventions en dispensant désormais son enseignement en français et non en latin : « *la nécessité d'une langue morte pour servir de communication universelle n'existe plus aujourd'hui [...]* ».²⁰ En octobre 1830, Larroque quitte l'enseignement pour devenir inspecteur de l'Académie de Toulouse puis, en septembre 1838 recteur de l'Académie de Limoges. Tout semble sourire à Patrice Larroque, décoré peu de temps après de la Légion d'honneur ; le jeune recteur apprécie cette distinction qu'il vilipendera par la suite : « *cette institution, ridicule copie des anciens ordres détruits par la Révolution, a été une des œuvres les plus condamnables du premier consul Bonaparte*²¹. »

A partir de cette période, Larroque commence à s'affirmer sur le plan philosophique comme déiste et sur le plan politique comme républicain, ce qui lui vaut des frictions avec les autorités ecclésiastiques et politiques aboutissant à une mutation sanction : en septembre 1839, notre philosophe est envoyé à Cahors, un an seulement après son installation à Grenoble. Larroque est oublié à Cahors pendant un long moment ; le ministre Salvandy²² lui propose en 1845 le poste de recteur d'Algérie qu'il refuse catégoriquement : « *l'Algérie était comme elle l'est encore aujourd'hui administrée militairement. Or, il ne pouvait me convenir, dans une œuvre d'intelligence, d'être soumis à l'autorité la plus inintelligente [...]* ».²³ Ce refus ajouté aux multiples récriminations du clergé du Lot pousse le ministre à éloigner Larroque du monde universitaire : en août 1847, Salvandy le nomme secrétaire trésorier de la bibliothèque royale.

La Révolution de 1848 tire Larroque de sa disgrâce, Hippolyte Carnot, ministre de l'Instruction publique, le nomme recteur de l'Académie de Caen. L'année suivante, Larroque est recteur de l'Académie de Lyon. Le répit est de courte durée : le régime de Louis-Napoléon Bonaparte épure la fonction publique des éléments républicains : le 22 février 1849, Patrice Larroque est mis en disponibilité. Refusant de servir le Second Empire qui, de toute façon, ne lui accorde aucune confiance, Larroque demande sa retraite en mai 1852, il est officiellement retraité le 25 janvier 1853. Il se consacre désormais exclusivement à ses travaux et ses ouvrages philosophiques et se fixe à Paris.

Ses ouvrages connaissent à la fois succès et attaques : en 1856, le Comité du Congrès de la Paix couronne son livre *De la guerre et des armées permanentes*²⁴ ; deux de ses écrits lui valent par contre des condamnations pour outrage à la morale publique et religieuse : *Examen critique des doctrines chrétiennes*²⁵ et *Rénovation religieuse*²⁶ ; le journal *Le Siècle* qui fait de ce dernier ouvrage un compte rendu élogieux se voit condamner à son tour. Larroque polémique ensuite avec Ernest Renan à propos de *La vie de Jésus* qu'il traite de « *roman*²⁷ ». Déçu par l'ouvrage de Renan, Larroque n'y voit qu'un livre sentimentaliste qui n'a rien à voir avec une étude scientifique. Les théories de Patrice Larroque trouvent quelques échos dans les milieux littéraires, on en trouve trace dans la correspondance de Gustave

¹⁷ Archives départementales de la Côte d'Or, 5 Mi 24 R 14, registre d'état civil de Nuits-Saint-Georges, 1825. Patrice Larroque avait quelques liens familiaux avec Nuits puisque le frère de sa mère, François Bailly, y était établi comme négociant.

¹⁸ LARROQUE (Patrice), *L'influence du théâtre sur les mœurs*, Paris, imprimerie A. Béraud, 1827. Voir la notice concernant Patrice Larroque sur le site Philo 19, base de données bibliographique sur la philosophie française du XIX^e siècle : <http://www.textesrares.com/philo19/>.

¹⁹ LARROQUE (Patrice), *Theodicea juxta methodum geometricam instituta*, Paris, A. Beraud, 1827 : <http://www.textesrares.com/philo19/>.

²⁰ LARROQUE (Patrice), *Eléments de philosophie*, Paris, 1830, 410 p. Ce premier ouvrage, recueil des cours de Larroque est réédité en 1838 sous le titre *Cours de philosophie*, Paris, Hachette, 1838, 395 p.

²¹ LARROQUE (Patrice), *De l'organisation du gouvernement républicain*, Paris, 1870.

²² Narcisse Achille de Salvandy, est né à [Condom \(Gers\)](#) le [11 juin 1795](#) et mort à [Graveron \(Eure\)](#) le [15 décembre 1856](#). Salvandy entre dans le [troisième ministère Soult](#) en [1845](#). Il demeure en place dans le [ministère Guizot](#) jusqu'au [23 février 1848](#). Pendant son ministère, il reconstitue le Conseil royal de l'Instruction publique pour remplacer le Conseil royal de l'Université et combattre le monopole de l'Université, crée l'[École d'Athènes](#), restaure l'[École des chartes](#) et renforce les moyens de la bibliothèque royale.

²³ LARROQUE (Patrice), *op. cit.* note 4, p. 38.

²⁴ LARROQUE (Patrice), *De la guerre et des armées permanentes*, Paris, Guillaume et Cie, 1856, 292 p. La seconde édition de 1864 est téléchargeable sur <http://books.google.com/>.

²⁵ LARROQUE (Patrice), *Examen critique des doctrines chrétiennes*, 2 tomes, Leipsick, Alphonse Durr éditeur, 1860.

²⁶ LARROQUE (Patrice), *Rénovation religieuse*, Leipsick, Alphonse Durr éditeur, 1860, 374 p. Ces deux ouvrages ont été bien sûr mis à l'Index par le Vatican.

²⁷ LARROQUE (Patrice), *Opinion des déistes rationalistes sur la vie de Jésus selon M. Renan*, Paris, E. Dentu, libraire-éditeur, 1863, 31 p.

Flaubert : « *J'ai, ce soir, dîné avec des savants qui m'ont fortement loué un nouvel ouvrage d'un M. Larroque, 2 volumes sur les dogmes catholiques. Mais il paraît que le susdit ouvrage vient d'être interdit.* » écrit-il à Mademoiselle Leroyer de Chantepie²⁸. Flaubert évoque également Larroque dans une lettre à Feydau : « *Je me bourre des objections anti-catholiques du père Larroque, je lis le dernier volume de Michelet et divers articles d'exégèse dans la Revue germanique* »²⁹.

En pleine guerre de 1870, Patrice Larroque publie un livre qui aura également quelques échos : *De l'organisation du gouvernement républicain*, salué par *Le Siècle*, *L'Opinion nationale*, *Le National*, *La Revue de Belgique* ou encore *Le Progrès de Lyon*³⁰. Cet ouvrage offre un point de vue assez moderne sur l'éventuelle organisation d'un gouvernement véritablement républicain. Larroque, après avoir perdu sa femme en 1872, passe les dernières années de son existence à voyager en compagnie de ses filles ; il parcourt ainsi l'Auvergne, les Pyrénées où son passage à Lourdes lui arrache quelques lignes sur les « *orgies des superstitions nouvelles*³¹ ». En 1874, Larroque est en Italie puis en Suisse ; l'année suivante, il s'intéresse à l'Espagne qu'il découvre ravagée par la guerre civile. Sentant ses forces décliner, Patrice Larroque rédige en 1877 un dernier ouvrage, intitulé *Religion et politique*³², sorte de bilan intellectuel et de testament spirituel dans lequel il insère une notice biographique, un résumé de sa profession de foi, des études de philosophie politique et religieuse. Il y ajoute des copies de lettres envoyées à ses détracteurs, journalistes ou ecclésiastiques ou à des personnalités scientifiques, politiques ou littéraires comme Claude Bernard, Ernest Renan ou encore Jules Simon. Cet ouvrage est le dernier de Patrice Larroque qui s'éteint à son domicile parisien, 11 rue d'Ulm, le 15 juin 1879. Il est inhumé civilement au cimetière Montparnasse selon ses volontés : « *je veux être inhumé sans intervention des religions existantes, la religion rationnelle dont j'ai travaillé à préparer l'avènement n'ayant pu encore s'établir*³³. »

Quelques éléments sur la philosophie de Patrice Larroque

Aucune étude approfondie n'a encore été publiée sur les thèses de Patrice Larroque et ce petit article ne prétend aucunement en faire le tour. Nous souhaitons mettre en valeur les principaux thèmes traités par Larroque dans ses ouvrages de manière succincte, en espérant que ce travail ne sera que le point de départ d'une étude plus complète.

« *La lecture, simple et sans commentaire, du texte biblique suffirait pour éteindre la foi chez un juif ou un chrétien d'un esprit droit.* »³⁴

Le grand combat de Patrice Larroque concerne la religion, plusieurs de ses écrits fustigent la Bible, les dogmes chrétiens ou l'organisation des cultes ; pourtant, Larroque n'est pas athée, il croit en Dieu et en l'immortalité de l'âme et pense que la pratique du Bien reste le but de l'existence humaine ; il insiste également sur la pratique de la morale. Larroque ne s'inscrit donc pas dans l'école des libres-penseurs et récuse les tentatives de son siècle que sont le positivisme d'Auguste Comte ou la nouvelle religion mise en place par les disciples de Saint-Simon. Ses pages consacrées à l'athéisme sont aussi dures que celles qui traitent des dogmes chrétiens.

Ancien séminariste, Larroque connaît parfaitement les textes sacrés, ce qui lui confère une grande aisance dans ses citations et dans leur maniement. L'Ancien Testament est pour lui rempli d'exemples d'immoralité : « *Que de choses révoltant le sens moral et qui sont consacrées par les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, polygamie, esclavage, sacrifices humains offerts à Dieu, contradictions manifestes, passions et colères prêtées à l'infinie sagesse*³⁵ ! » Il se livre à une critique approfondie des textes, s'attaquant en particulier au dogme de la sainte Trinité qu'il rapproche des cultes païens. Il récuse totalement la divinité de Jésus et fustige sans retenue la Présence réelle, le culte des saints, la hiérarchie sacerdotale, la croyance aux démons, les miracles, la croyance dans les « peines éternelles » - l'Enfer - et considère donc le christianisme comme un « *demi polythéisme*³⁶ » essoufflé. Larroque ne voit

²⁸ Correspondance de Gustave Flaubert, Paris, 30 mars 1860, consultable en ligne : <http://flaubert.univ-rouen.fr/03corres/conard/lettres/60a.html>.

²⁹ Correspondance de Gustave Flaubert, lettre à Ernest Feydau, 8 mai 1860, consultable en ligne : <http://flaubert.univ-rouen.fr/03corres/conard/lettres/60a.html>.

³⁰ LARROQUE (Patrice), *De l'organisation du gouvernement républicain*, Paris, M. Levy, 1870. Pour le détail des articles voir AMB, 29 Z 141.

³¹ LARROQUE (Patrice), *op. cit.* note 4, p. 70. Rappelons que les années 1870 voient se développer toute une spiritualité autour de nouveaux lieux de pèlerinage comme Lourdes puis Montmartre ou Fourvière. Ce renouveau religieux suit la défaite de 1870 et trouve son aboutissement politique dans l'avènement de l'Ordre moral sous la présidence de Mac Mahon.

³² LARROQUE (Patrice), *op. cit.* note 4.

³³ AMB, 29 Z 141, extrait du testament de Patrice Larroque copié par son fils Hubert.

³⁴ LARROQUE (Patrice), *op. cit.* note 4, p. 101.

³⁵ LARROQUE (Patrice), *op. cit.* note 4, p. 101.

³⁶ LARROQUE (Patrice), *op. cit.* note 19, tome 1, p. 6.

dans les Evangiles que des récits mythologiques, dans la pompe catholique qu'un décorum destiné à séduire les fidèles par son éclat.

Il va sans dire que l'infailibilité pontificale, qui vient à peine d'être prononcée en 1870, est pour lui sujet de raillerie, tout comme les démonstrations de piété de la bourgeoisie qu'il traite d'hypocrite dans plusieurs de ses écrits³⁷.

Aucune des figures exaltées par le catholicisme de son temps ne trouve grâce aux yeux de Larroque, ni les Croisés, ni Jeanne d'Arc qu'il considère comme une « *pauvre folle*³⁸ ». Les protestants et les juifs ne sont pas plus épargnés que les catholiques.

Le déisme rationaliste prôné par Larroque consiste à reconnaître la perfection de Dieu, la nécessité d'une cause première à la création de toute chose. Il récuse l'appréhension sentimentaliste et pense qu'on ne peut accéder à l'idée de Dieu que par la Raison ; il est en cela l'héritier direct des déistes du siècle précédent.

« *Allons droit à notre but qui est d'organiser enfin une république [...].* »³⁹

Républicain de bonne heure, Patrice Larroque s'oppose aussi bien à la Monarchie de Juillet qu'au Second Empire. Il ne se contente d'ailleurs pas de marquer son rejet de ces systèmes politiques mais élabore des propositions dans son ouvrage *De l'organisation du gouvernement républicain* : n'ayant aucune confiance dans un gouvernement personnel qui, pour lui, reste à la merci d'un retour au despotisme – l'exemple de Louis-Napoléon Bonaparte est encore d'actualité – Larroque propose la suppression du président de la République et son remplacement par une commission issue de l'assemblée nationale ; cette assemblée serait renouvelée annuellement par moitié et serait permanente. Les ministres seraient également remplacés par des conseils. Les préfets disparaîtraient et les pouvoirs locaux seraient entièrement dévolus aux conseils de département et aux conseils municipaux. Toute tentative de prise de pouvoir par un seul individu serait alors impossible. Dans cette œuvre, Patrice Larroque prône bien évidemment la séparation stricte des Eglises et de l'Etat. Il se prononce également pour la gratuité de l'enseignement public, l'exercice public gratuit de la médecine. En matière fiscale, il souhaite un impôt sur le revenu, des taxes mobilières et foncières et une forme d'impôt sur les successions. Larroque se prononce par contre pour la disparition des droits de douane, des patentes, des impôts sur les produits de première nécessité. Enfin, il appelle de ses vœux une République qui rétribue le travail « *fructueux et honnête et non celui qui se rattache à la spéculation immorale et malsaine des jeux de bourse.* »⁴⁰

« *Les nations ont tout à perdre aux jeux sanglants de la guerre.* »⁴¹

Marqué par les années belliqueuses du Second Empire, par la guerre de Crimée et la vaine expédition mexicaine, Larroque tente de montrer l'inutilité de l'entretien d'une armée permanente. Sachant ce qui touche avant tout ses contemporains, Larroque montre le coût financier important que cet entretien représente – ses calculs aboutissent à un total de sept milliards par an pour les nations européennes. Il évoque ensuite le coût humain provoqué par les conflits armés. Il demande également que le peuple soit consulté sur l'opportunité de déclarer ou non la guerre. Pour éviter les conflits entre nations d'Europe dans lesquelles il ne voit qu'une même famille, Larroque préconise l'entente préalable et la constitution des Etats-Unis d'Europe et la constitution d'un droit international⁴².

« *Je crois la peine de mort radicalement illégitime.* »⁴³

Appelé à exercer la fonction de juré aux assises de la Seine, Patrice Larroque profite de cette occasion pour réfléchir à la peine de mort dont il souhaite l'abolition, indiquant que la peine infligée au coupable doit avoir pour but de l'amender et de le réhabiliter et non d'assouvir une vengeance indigne de l'autorité nationale. Il insiste également sur le caractère irréversible de la peine de mort et sur les risques possibles d'erreur judiciaire.

« *L'homme a reçu en partage la supériorité de raison et de force physique.* »⁴⁴

³⁷ LARROQUE (Patrice), *op. cit.* note 19 en particulier p. 9 et 12 et *op. cit.* note 4.

³⁸ LARROQUE (Patrice), *op. cit.* note 4, p. 125-126.

³⁹ LARROQUE (Patrice), *op. cit.* note 4, p. 249.

⁴⁰ LARROQUE (Patrice), *op. cit.* note 24. Cité dans *le Progrès de Lyon* du 3 août 1878.

⁴¹ LARROQUE (Patrice), *op. cit.* note 18, p. 267.

⁴² LARROQUE (Patrice), *De la création d'un code de droit international et de l'institution d'un haut tribunal juge souverain des différends internationaux*, Paris, Henri Bellaire, 1875, 182 p.

⁴³ LARROQUE (Patrice), *Lettre à monsieur le président de la cour d'assises de la Seine sur la peine de mort*, Paris, 16 novembre 1872, Charles Noblet imprimeur, 4 p. (AMB, 29 Z 141).

⁴⁴ LARROQUE (Patrice), *Cours de philosophie*, Paris, Hachette, 1838, p. 383.

S'il est pourtant un domaine où Patrice Larroque reste particulièrement conservateur, c'est bien celui de la famille et en particulier de la relation entre hommes et femmes. S'appuyant sur des arguments se voulant naturalistes (l'homme est plus fort physiquement, il doit donc être le premier) et rationnels (« dans toute société où plusieurs volontés peuvent se trouver en lutte, il faut qu'il y en ait une qui soit la dernière⁴⁵ »), il contribue à consolider l'institution familiale patriarcale en vigueur et se trouve pour une fois en accord avec le modèle dominant.

Au vu de ce trop rapide tour d'horizon de la pensée de Patrice Larroque, nous pouvons constater combien ce philosophe beaunois s'inscrit dans les principaux débats qui marquent le XIX^e siècle et restent prégnants au XX^e : les luttes entre les Eglises et l'Etat, entre les tenants de la raison et de la science et les partisans d'une religion renouvelée; l'établissement d'un régime républicain qui respecte la souveraineté populaire préoccupe également Larroque. Ses appels à l'entente entre les nations européennes, à la création d'Etats-Unis d'Europe et à l'abolition de la peine de mort rappellent les combats menés par Victor Hugo et tant d'autres. Seul le combat féministe n'intéresse pas Patrice Larroque, montrant ainsi les ambiguïtés et la complexité d'une pensée écartelée entre des élans progressistes et des sympathies parfois conservatrices.

Sonia Dollinger

Bibliographie non exhaustive

Outre ses ouvrages, Patrice Larroque a publié quelques courtes brochures. Nous avons tenté de rassembler un maximum de références mais il est possible que certaines nous aient échappé.

Ouvrages

- *Eléments de philosophie*, Paris, 1830, 410 p.
- *Mémoire sur l'instruction publique, adressé aux chambres*, Paris : Hachette, 1831, 83 p.
- *Entretiens sur les élémens de l'astronomie, de l'histoire naturelle, de la physique, de la chimie, et sur divers autres sujets, à l'usage des écoles populaires*, Paris, Hachette, 1837, 247 p.
- *Cours de Philosophie*, Paris, Hachette, 1838, 395 p.
- *De la guerre et des armées permanentes*, Paris, Guillaumin, 1856, 292 p.
- *Examen critique des doctrines chrétiennes*, 2 tomes, Leipsick, Alphonse Durr éditeur, 1860.
- *Rénovation religieuse*, Leipsick, Alphonse Durr, éditeur, 1860, 374 p.
- *De l'esclavage chez les nations chrétiennes*, Paris, M. Lévy, 1870, 212 p.
- *De l'organisation du gouvernement républicain*, Paris, M. Levy, 1870, 339 p.
- *De la création d'un code de droit international et de l'institution d'un haut tribunal juge souverain des différends internationaux*, Paris, Henri Bellaire, 1875, 182 p.
- *Religion et politique*, Paris, Calmann Lévy, éditeur, 1878, 520 p.

Brochures

- *L'influence du théâtre sur les mœurs*, Paris, imprimerie A. Béraud, 1827 (thèse), 8 p.
- *Theodicea juxta methodum geometricam instituta*, thesis philosophica, quam... propugnabit, ad doctoris gradum promovendus, Paris, A. Beraud, 1827, 8 p.
- *Principes de lecture*, Limoges, Chapoulaud, 1837, 32 p.
- *Opinion des déistes rationalistes sur la vie de Jésus selon M. Renan*, Paris, E. Dentu, libraire-éditeur, 1863, 31 p.
- *La Physiologie matérialiste*. [Lettre adressée par M. Patrice Larroque à M. Claude Bernard, 22 juin 1870.], Paris, Imprimerie Noblet, 7 p.
- *Lettre à monsieur le président de la cour d'assises de la Seine sur la peine de mort*, Paris, 16 novembre 1872, Charles Noblet imprimeur, 4 p.
- *Lettre à M. Jules Simon, ... sur la situation politique*, Paris, Imprimerie Noblet, 1872, 7 p.

A signaler : les Archives municipales de Beaune disposent d'un exemplaire de *Rénovation religieuse*, dédié à Hippolyte Carnot : « A Monsieur Carnot, témoignage de haute et affectueuse estime » et d'un exemplaire de *Religion et politique*, dédié au même Hippolyte Carnot : « à M. hip. Carnot. Hommage de l'auteur. »

Nous remercions Alphonse Chavroche qui nous a permis de faire connaissance avec ce personnage.

⁴⁵ LARROQUE (Patrice), *Cours de philosophie*, Paris, Hachette, 1838, p. 383.

Centre beunois d'études historiques
Siège social : Archives municipales de Beaune – 21206 BEAUNE CEDEX

Bulletin trimestriel (version électronique) – n° 102, janvier 2008 – ISSN 1778-3828

Ont participé à la réalisation de ce numéro :

Jean-Pierre BRELAUD, Sonia DOLLINGER,
Bernard LEBLANC, Marion LEUBA, Clarisse MEUNIER, Yvonne MOINGEON, Jérôme SIRDEY